

NICODEME L' HAGIORITE (1749 - 1809)

PAR

CONSTANTIN PAPOULIDIS

Chargé de Cours

à l' Institut de Théologie Orthodoxe de Paris

CHAPITRE III

LES AUTRES PROBLEMES DE L' EPOQUE

Une quantité d' autres problèmes, théologiques ou non, préoccupèrent cette époque. Les uns ne manquent pas d' intérêt, les autres méritent simplement d' être cités pour l' histoire de cette période.

A. Les Saintes Icônes ¹⁴⁴:

Athanase Parios exprime l'opinion que les icônes ne doivent pas être bénies par la prière d' un prêtre, comme on le fait habituellement.

Il renvoie au tome II de l' édition à Venise: «De la réfutation des Iconomaques» et à la décision du VII Concile Oecuménique sur les icônes.

«...Pareillement aussi à propos de l' Icône, par la valeur du nom nous repportons l' hommage du prototype et l' embrassant, la vénérant avec tout l' honneur, nous croyons avoir part à la sanctification... et nous recevons comme saintes les vénérables icônes...»

Athanase Parios conclut de cette référence que les icônes n' ont pas besoin de bénédiction et il porte l' exemple de l' adoration de la croix qui s' accomplit sans bénédiction particulière.

Quant à l' existence d' une prière spéciale dans l' Euchologe, Athanase rétorque qu' il n' est pas possible «qu' elle soit plus importante que l' autorité d' un Concile Oecuménique». Il est d' avis que la prière fut introduite dans l' Euchologe au XVI siècle.

~~Nicodème est en tout d' accord avec l' opinion d' Athanase Parios. Indépendamment du fait qu' il est opposé à l' emploi de la prière de bénédiction, il est opposé aussi à l' onction de l' icône avec le saint Myr-~~

144. P. Ouspenskij, *Istoria Afona, IIIe Partie, IIe Volume*, Saint Petersbourg 1892, p. 492; voir aussi Meyer, o. c. pp. 76-79.

rhe¹⁴⁵. Il renvoie à Dosithee de Jérusalem qui affirme que la prière est «de provenance papiste»¹⁴⁶.

Outre cela, Nicodème est d'avis qu'il ne faut pas disjoindre la valeur des icones. Il renvoie au deuxième commandement du Décalogue du catéchisme Orthodoxe «du très sage Platon, archevêque de Moscovie» et il dit que nous ne devons pas estimer une icône plus sainte qu'une autre et espérer davantage de l'une que de l'autre¹⁴⁷.

B. De l'excommunication ¹⁴⁸.

Prenant occasion de l'excommunication dans laquelle tomba Athanase Parios (nous connaissons d'autre part son caractère et avec combien de persévérance il requit son retour dans les ordres du clergé), il exprime l'opinion que l'excommunication ou l'anathème exprimé par l'Eglise est un anathème qui vient de Dieu.

La levée de l'excommunication ou de son pouvoir est le résultat de l'existence du sacerdoce: «...Nous-même croyons que l'excommunication est un résultat du pouvoir céleste par le sacerdoce; c'est par cette peine que l'existence de ce pouvoir apparaît et que la vérité de notre foi contre les hérétiques est clairement déduite, comme également du contraire, c'est-à-dire par sa levée...»

Saint Nicodème nous donne une information intéressante à ce sujet. Il s'agit d'une excommunication injuste de la part de l'Eglise. Interprétant le canon 32 des Saints Apôtres, il dit très bien: «...ceux qui ont été excommuniés injustement pour le nom de Dieu, c'est à dire pour la foi, ou pour les traditions de l'Eglise, ou pour le commandement du Christ, ceux-là, il faut qu'ils se réjouissent, puisqu'ils sont dignes de la béatitude...»¹⁴⁹.

145. Chrysostome (Evêque de Travaïmakos) L'huile du point de vue cérémoniel, dans «Ekklesia», 1960, pp. 477-478; Kallinikos Kons. (protoprêtre), Le Sanctuaire chrétien et les cérémonies, Alexandrie, 1921, p. 503.

146. Dosithee (Part. de Jérusalem), Histoire des Patriarches de Jérusalem, Bucarest 1715, p. 658.

Voir la discipline de l'Eglise Grecque actuelle, où il n'existe dans l'Euchologe qu'une seule prière, tandis que l'Euchologe russe en contient plusieurs. Ne devons-nous pas faire remonter l'origine à Pierre Moghila? Le problème est ouvert pour les liturgistes.

147. Nicodème Hagiorite, Pidalion, Ed. Astir, Athènes 1957, p. 319 (note).

148. P. Ouspenskij, o. c. p; 494 et Meyer Ph. o. c. pp. 79-80.

149. Nicodème Hagiorite, Pidalion, ibid. p. 35 (note I).

C. Du grand et du petit Haghiasmos ¹⁵⁰.

Pour Athanase Parios, le grand Haghiasmos puisqu' il figure le Baptême du Sauveur, est célébré une fois l' an: «au contraire, le petit peut se multiplier autant qu' il convient de ce baptême du Seigneur...».

Le petit Haghiasmos diffère du grand en tant qu' il se célèbre une fois par mois, «aux lunaisons», et en toute circonstance où il y a possibilité de guérir;

Pour Nicodème l' Hagiorite, nous appelons petit haghiasmos celui qui se célèbre au début du mois. Le grand est celui qui est célébré deux fois l' an: la vigile de l' Epiphanie, il est alors la figure du baptême de Jean et pour Païsius de Gaza, il revêt l' humilité de Jean. On le célèbre une seconde fois le jour solennel de l' Epiphanie. Il représente alors le baptême du Seigneur et encore pour Païsius de Gaza, on le célèbre pour cela «solennellement, en procession»¹⁵¹.

Le grand Haghiasmos est donné à ceux qui ont un empêchement pour la divine Communion et à ceux qui vont épouser une femme juive: «...pour qu' il ne tombe pas dans le désespoir». Pour Saint Jean le Jeûneur, ceux qui reçoivent le grand Haghiasmos à la place de la divine Communion, l' auront: le Jeudi Saint, à Pâques, à Noël, et à la fête des Saints Apôtres¹⁵².

D. Des dons sacrés et de l' antidoron ¹⁵³.

L' antidoron diffère beaucoup des dons sacrés, dit Athanase Parios. Dans les dons sacrés, après la transsubstantiation se trouve Notre Seigneur Jésus Christ lui-même, tandis que l' antidoron qui est donné assurément à la place des dons sacrés, ne le remplace nullement et contient seulement une bénédiction.

Pour Saint Nicodème, l' antidoron fut conçu «puisque tous ne sont pas disposés à communier». Il est le «pain béni»¹⁵⁴.

Pour Saint Germain: «Il tient lieu des entrailles de la Mère de Dieu»¹⁵⁵.

150. P. Ouspenskij, o.c. et Meyer o.c.

151. Nicodème Hagiorite, Pidalion o.c. p. 278 (note I).

152. Ibid. p. 718.

153. P. Ouspenskij et Ph. Meyer, loc. cit.

154. Nicodème Hagiorite, Pidalion, Ibid. p. 408 (note 1).

155. Ibid.

E. Le Seigneur tout entier est contenu dans la divine Communion.

Bien sûr, le problème fut provoqué par les accusateurs des Kollyvadès, puisqu' ils étaient partisans de la fréquente Communion. Paradoxalement l' opinion exista parmi les moines de l' Athos qu' à la Sainte Communion ils ne communient qu' à une partie du Corps du Seigneur (les yeux ou les pieds ou la tête) et pas au corps entier du Seigneur.

P. Ouspenskij attribue indirectement cette accusation à Saint Nicodème, alors qu' il rapporte lui-même que le Vénérable écrit de ses accusateurs qu' erronément ils attribuent cette accusation aux kollyvadès et que les accusateurs sont «la bouche du diable»¹⁵³.

Saint Nicodème relate à ce propos que: «tout le Corps est dans l' Eucharistie, tout entier dans le pain et tout entier en chaque parcelle du pain. Pareillement, le Sang, tout entier est dans tout le vin et tout entier dans chaque goutte du vin»¹⁵⁷.

F. De la façon de lire les prières secrètes de la Divine Liturgie.

Personnellement, nous ne pensons pas que ce problème fut posé à cette époque. Tant qu' Athanase Parios que Saint Nicodème n' en font aucunement mention. Nous sommes tout à fait d' accord avec l' opinion du Père Théoclyte le Dionysiate que l' historien Kommitas¹⁵⁸ abusa les théologiens contemporains; Beritis¹⁵⁹, Kolistaras¹⁶⁰, et Bougatsos¹⁶¹ qui pensent que les kollyvadès récitaient à haute voix les prières secrètes de la divine liturgie.

Les kollyvadès n' étaient pas tellement peu formés au point de vue rituel qu' ils aient ignoré le sens du mot «mystiquement» et les opinions des Pères de l' Eglise sur ce point¹⁶².

156. P. Ouspenskijz, o. c. p. 393.

157. Nicodème Hagiorite, Confession de foi, Venise 1819, p. 78.

158. Kommita Steph., Histoire Eccl. résumée, 2e éd., Zante 1861, p. 239.

159. Beriti G., Le mouvement de réformation des Kollyvadès et les deux Alexandre de Skiathos, «Aktines» Pâques 1943, p. 102.

160. Kolitsaras Th. I., Saint Nicodème l' Hagiorite, «Aktines» 1954, p. 30.

161. Bougatsou Th. Nik., Influences spirituelles de la Sainte Montagne en Grèce, extrait de «Helliniki Dimiourgia», Athènes 1954, p. 3.

162. Théoklyte Dionysiate, o. c. pp. 41-42.

Malheureusement aujourd'hui dans la pratique, les organisations religieuses Zôï et Sotir, se basant sur les écrits de Beritis, lisent les prières secrètes pour l' audition des fidèles.

G. Les fidèles et la couronne du Martyre¹⁶³.

Ce n' est peut-être pas un sujet théologique, mais il eut pourtant une relation et une liaison intime avec l' histoire de la Sainte Montagne à l' époque qui nous occupe. C' est pourquoi nous jugeons utile d' y faire allusion.

A l' époque des insurrections nationales des Grecs contre les Turcs, beaucoup de moines étaient d' avis que les fidèles devaient rechercher le martyr. L' opinion existait que les martyrs, indépendamment du fait que le martyr avait seulement un mobile national, étaient lavés de leurs péchés dans l' effusion du sang¹⁶⁴.

163. P. O u s p e n s k i j, o. c. ibid.

164. Fort caractéristique à ce sujet est le proverbe grec: «égorge-moi Aga, afin de me sanctifier».

CHAPITRE IV
LES SUITES DES QUERELLES ET L' INFLUENCE
DU MOUVEMENT DES KOLLYVADES

A. Au Mont Athos.

L' emploi de l' Economie Ecclésiastique a différents buts dans l' Eglise. Parfois l' Eglise pratique la condescendance, d' autres fois elle tient des positions différentes et cela seulement dans son intérêt qui est l' intérêt des fidèles. Malgré l' apparente défaite des kollyvadès sur la Sainte Montagne et le triomphe de la partie adverse, aujourd' hui pourtant on ne célèbre plus de Mnimosuna le dimanche à l' Athos.

Les moines de la Sainte Montagne communient fréquemment aux saints mystères (personnellement, nous avons en vue la discipline du monastère de Saint Denys, où les moines communient au moins deux fois par mois).

Aujourd' hui, à l' Athos, la divine Liturgie des Présanctifiés se célèbre le soir.

B. En dehors du Mont Athos.

a) en Grèce.

Malgré que les adversaires des Kollyvadès étaient numériquement plus forts, bien que souvent ils eurent l' appui de plusieurs patriarches, même si beaucoup de kollyvadès furent calomniés, condamnés, exilés et mis à mort, malgré cela on ne parvint pas à étouffer le mouvement.

En quelque manière, la mauvaise position du problème de la part des adversaires contribua à sa diffusion. Les opinions des Kollyvadès en faveur de la Tradition orthodoxe et le nouveau mouvement qui en général provoqua un réveil dont la base était la restauration de l' hésychasme, se répandit rapidement en Thessalie, en Epire, dans le Péloponnèse, les îles¹⁶⁵, et à Salonique¹⁶⁶.

Nombre de clercs et de laïques s' intéressèrent au problème de l'

165. Vlachos K. o. c. p. 108.

166. Gédéon I. M., L' Athos, o. c. p. 152-153.

époque. L' historien Serge Macraios était rangé parmi les partisans des kollyvadès¹⁶⁷.

C' est un fait incontestable que la diffusion du mouvement se fit plus largement dans les îles, sûrement en raison des communications plus faciles avec la Sainte Montagne et en raison aussi du séjour de plusieurs kollyvadès exilés là plutôt que dans le reste de la Grèce. Cette diffusion fut si réussie et si utile dans les îles de la Mer Egée que ses fruits apparurent après un bref laps de temps.

Deux lettrés remarquables furent les porte-drapeaux spirituels des kollyvadès dans l' histoire culturelle de la nouvelle Grèce: Alexandre Papadiamantis et Alexandre Moraïtidis; ils étaient cousins au premier degré¹⁶⁸.

Ces deux lettrés ont pour la nouvelle Grèce une valeur religieuse comparable à celle qu' eurent en Russie à cette époque, Dostoïevsky, Gogol et Kirejevsky, dont l' influence des Startsi est manifesté¹⁶⁹.

Un des kollyvadès exilés du mont Athos, était le hiéromoine Niphon de Chios¹⁷⁰ qui fonda le célèbre monastère cénobyque de l' Annoncia-

167. G é d é o n I. M., Doctrines erronées dans l' Eglise de Constantinople après la conquête, dans «Vérité Ecclésiastique», Constantinople, III, p. 674

168. B e r i t i G., Le Mouvement de réformation... o. c. p. 99-110.

169. K r i v o c h e i n B., Mont Athos in the spiritual Life of the orthodox Church, in «The Christian East», Vol. II, New séries No 28 (1952) p. 46. Voir aussi P a p o u l i d i s C. Le renouveau du Monachisme dans la Grèce contemporaine, dans «Contacts», no 2 (1960) pp. 131-134.

170. Le hiéromoine Niphon de Chios, qui était cénobite, dans le monde, Nikola-ras, était né au village de Patrika à Chios. Au début, il vécut la vie monastique au Mont Athos. Durant la période mouvementée que nous avons décrite, il quitta l' Athos pour chercher sa tranquillité. Il devint le fondateur de plusieurs monastères. Il nourrissait une profonde piété envers la Mère de Dieu et tous les monastères qu' il fonda il les dédia à l'Annonciation de la Vierge. Il revint d' abord à Chios, son île natale. Bien qu' il n' y demeura que peu de temps, il y fonda le petit monastère de l' Annonciation. Plus tard, il passa pour une période dans la petite île de Lipsia, voisine de Patmos et avec l' aide de Saint Macaire, il y instaura la Cellule de la Dormition de la Mère de Dieu, où il plaça comme supérieur Agathon de Chios (Z o l ô t a, Histoire de l' île de Chios, Athènes 1928, III, p. 56). Revenu à Chios, il repartit pour Ikaria. Là avec l' aide de plusieurs moines, il fonda le monastère de l' Annonciation de la Mère de Dieu.

A Ikaria, il rencontra son collaborateur et dans la suite son successeur Grégoire Chatzistamati. Le Père spirituel et son disciple quittèrent Ikaria et portèrent ailleurs le message des Kollyvadès.

Ils s' installèrent dans l' île de Skiathos, où dans la propriété de Grégoire, ils fondèrent en Juin 1794 le monastère de l' Annonciation. Le monastère contribua beaucoup à la renaissance spirituelle de la Grèce moderne. En 1797, sous le patri-

tion de la Mère de Dieu en 1794. Durant longtemps, le monastère eut une part prépondérante dans le rayonnement spirituel du monachisme dans la nouvelle Grèce. Niphon fut son premier higoumère. Grégoire Chatzistamati lui succéda, puis ce fut un certain Flavien et le successeur de Flavien, fut Alypios.

Le quatrième higoumène du Monastère, Alypios, était le frère du lettré Epiphane Dimitriadis Logiotatos. Le fils d' Epiphane était le neveu d' Alypios; il devint le Géron Denus¹⁷¹. Le Géron Denys était parent de Papa-Alexandrou Moraïtis, lequel était le père de Papa-Adamantiou, père du littérateur Alexandre Papadiamantis et oncle d' Alexandre Moraïtidis¹⁷².

Une autre influence remarquable des kollyvadès qui se développa dans les îles de la Mer Egée, fut celle de Saint Arsène le Jeune et de son père spirituel le Géron Daniel. Nous pouvons encore aujourd'hui

arche oecuménique Grégoire V, le monastère fut reconnu patriarcal. «L' Histoire du monastère, écrit l' historien de l' île, Evangelidis, se confond presque l' histoire de toute l' île à la fin du XVIIIe siècle». Plus tard, en 1839, le couvent fut reconnu par l' Etat, «comme un établissement de repos et de redressement du clergé». C' est là que fut enfermé l' hérétique Th. Kaïris. (P h r a n g o u l a I., La rélegation de Th. Kaïris au monastère de l' Annonciation de Skiathos, Athènes 1953, p. 10). Niphon mourut en 1814. Grégoire lui succéda comme higoumène, mais ne gouverna que pendant 2 ans. Il mourut en 1816. (B a s i l a k i A g. M., Les clercs illustres de Chios, Chios 1952, pp. 19-22).

171. Il fut le fondateur du monastère de la Vierge à Konistria. En 1850, il fut exilé dans l' île de Santorin par des hommes de la force navale, accusé de collaboration avec Pappoulakos, le grand régénérateur spirituel du Peloponnèse sous le premier roi des Hellènes, Othom. Le mouvement des Kollyvadès n' était donc pas localisé au Mont Athos, il n' était pas une simple insurrection spirituelle, mais une réclamation durable à travers toute la Grèce contre l' esprit Occidental, qui s' infiltrait peu à peu dans le nouvel Etat Grec. (voir K. B a s t i a s Pappoulakos, New-York 1952).

172. Beriti G., o. c. Alexandre Moraïtidis (1850-1929) étudia la philologie à l' Université d' Athènes. Littérateur et prosateur de la Grèce moderne. Souvent il chanta dans les églises d' Athènes avec son cousin Alexandre Papadiamandi. Ces récits sont essentiellement de contenu religieux. A la fin de sa vie, il embrassa l' état monastique. Son oeuvre principal est «Les Flots du Nord», remplie d' impressions religieuses et de voyages. Il relate beaucoup sur les incidents des Kollyvadès au Mont Athos et sur Saint Nicodème. Il est un admirateur de sa mémoire. G. Beritis et le moine Théoclyte Dionysiate ont puisé chez Moraïtidis différentes anecdotes caractéristiques au sujet du Vénérable.

Il composa des akolouthies de saints, pourtant selon Valeta, sa religiosité n' atteignait pas celle de Papadiamanti (Papadiamanti, VI, Athènes 1955, pp. 483485).

en constater les fruits. Les deux moines travaillèrent surtout dans l'île de Paros. Aujourd'hui, le monastère du Lombard où sont demeurés les fruits spirituels des deux Kollyvadès peut montrer beaucoup de progrès spirituels dans la vigne du Seigneur¹⁷³.

Alexandre Papadiamantis.

Puisqu'on sait que Papadiamantis n'a pas la réputation d'écrivain religieux d'un Dostoïevsky, d'un Gogol ou d'un Kireeskiï, nous croyons opportun de dire quelque chose de sa biographie, de sa religiosité et de l'influence qu'il subit de la part des kollyvadès.

On trouvera sa bibliographie complète dans G. Valéas: Papadiamantis, sa vie, son oeuvre et son temps, Athènes, (Dimitrakos) 1955, (tome 6 de l'oeuvre complète, pp. 618.631: bibliographie analytique de Papadiamantis).

Il naquit le 4 Mars 1851 dans l'île de Skiathos, fils du prêtre Emmanuel Adamantiou et d'Angélique, de la famille d'Alexandre Moraitis. Tant la maison paternelle remplie de spiritualité que l'action spirituelle des Kollyvadès dans l'île donnèrent au jeune Alexandre une grande inspiration religieuse. Le Géron Denys fut l'inspirateur de la brûlante ardeur tant du père que du fils Papadiamantis¹⁷⁴.

173. S. Arsène le Jeune, dans le monde Arsène Sergiou Sergiadis naquit en 1800 à Jannina et reçut au baptême le nom d'Athanase. Il fit ses études à Kydonia en Asie Mineure. Arrivé au Mont Athos, il reçut le grand habit des mains du Géron Daniel. Père spirituel et fils ayant quitté la Sainte Montagne, en raison des incidents, arrivèrent d'abord au monastère de Penteli.

Désireux de diffuser davantage les thèses des Kollyvadès sur l'hesychasme et la tradition orthodoxe, ils passèrent dans les îles de Paros, Sikinos et Felegandros.

A Felegandros, le Père spirituel fut rappelé à Dieu. Son fils retourna à Paros. Il demeura dans le monastère de Saint Georges, qui était le metochion de celui de Phanneromeni à Naxos. Plus tard, il fut promu higoumène du monastère. Son action spirituelle fut considérable. Il acquit la réputation d'un homme saint. Père spirituel de son monastère, de celui du Lombard, de la communauté féminine de la Transfiguration du Christ et en même temps de tous les habitants de l'île. Il confessa Makraki. Père spirituel de l'actuel higoumène du monastère du Lombard. Il fut rappelé à Dieu le 31 Janvier 1877. Il ne fut pas officiellement canonisé par l'Eglise.

Au monastère féminin de la Transfiguration du Christ (Dasos) à Paros, il y a une église dédiée à Saint Arsène le Jeune. (voir Zervakos Philothée (archim.). Vie et miracles de notre Père Arsène le Jeune, qui vécut à l'île de Paros, 1960, sans lieu d'édition).

174. «... De Denys...son fils spirituel Diamantis - le père du littérateur Alexandre Papadiamanti -retira beaucoup et fut le grand bénéficiaire. Sobre, austère, ta-

A l' âge de 17 ans, il écrivit son premier conte. En 1872, il visita la Sainte Montagne. En 1874, il s' inscrit à la Faculté de Philosophie d' Athènes. Il ne prit pas son diplôme de fin d' études (licence) en raison de son caractère et de sa psychologie. Il avait le sentiment religieux infus en lui. Il travailla pour différents journaux. Il est connu par ses veillées dans l' église de Saint Elisée, où avec le Père N. Planas et son cousin Alexandre Moraitidis il avait organisé un cercle d' hommes simples, mais très intéressés religieusement, dont viennent les kollyvadès qui sont encore vivants.

Il mourut en 1936, entouré de l' estime générale.

Ses principaux récits sont: «Récits de Noël», «Récits de Pâques», «La Phonissa», etc...

Il est considéré comme le créateur du récit religieux dans la Grèce moderne. Il décrit des offices¹⁷⁵, de petites églises isolées, des physiologies ecclésiastiques, les fêtes de Pâques, les coutumes et les habitudes religieuses des Hellènes.

Sa théorie du monde est remplie d' enseignements à l' égard de la manie des étrangers qui est celle des Grecs. Il n' estime pas les Grecs modernisants. Pour Papadiamandis, ils ne sont pas des Hellènes même s' ils sont des Grecs¹⁷⁶. Pour lui, le Christianisme est la règle de sa vie et la vérité¹⁷⁷. L' Orthodoxie se trouve au sommet si on la compare aux autres religions¹⁷⁸.

La condition de l' Eglise ne le satisfait pas¹⁷⁹; fidèle disciple des

citurne, jeûneur, ami de l' ordre et de la tradition ecclésiastique rigoureuse, droit, vigilant, un vrai kollivas, panéguriste, glorificateur, désintéressé. (V a l e t a G. o. c. p. 41.

175. «Beaucoup furent scandalisés et certains répudièrent les contes religieux. Il y a assez de manies et assez d' imitations des étrangers. Nous ne sommes ni anglais ni américains... pour décrire l' intérieur des petites chapelles, avec leurs lampes somnolentes et les formes obscures des saints en cercle. Nous, nous ne comprenons pas cela. Nous, nous voulons un récit qui soit tout entier poésie et pas une réalité prosaïque». Valeta fut obligé d' écrire cela contre ses critiques (Alex. P a p a d i a m a n t i, Oeuvres complètes, II, p. 107).

176. «Mais le petit Grec (Graiculos) d' aujourd' hui qui veut faire publiquement l' athée ou le cosmopolite ressemble à un nain qui se dresse sur l' extrémité de ses griffes et qui se déploie jusqu' au sommet pour paraître lui aussi un géant...» ibid. p. 110.

177. V a l e t a G., Papadiamantis, VI, p. 434.

178. Ibid. pp. 435-436.

179. «Il faut que les célibataires aillent dans les monastères. Les autres doivent obligatoirement être mariés. Il faut créer une caisse de pension pour les prêtres âgés et impotents et augmenter leur raitement. Qu' ils soient formés non point au Ri-

Kollyvadès, il veut l'authenticité dans le sentiment religieux. Il croit à l'austère tradition hagiographe des hésychastes. Il rejette la responsabilité de l'état présent de l'Eglise Hellène sur le haut clergé. A son avis, les clercs ne doivent pas se mêler à la politique et il ne permet pas l'immixtion opposée: «la scandaleuse immixtion de la société dans les affaires des prêtres».

Il n'estime pas les théologiens laïques de l'époque, parce qu'ils «ils ont transmis un esprit athée en Grèce», il les regarde comme des adversaires de la Tradition qui n'aiment pas leur mission¹⁸⁰.

Nous sommes d'avis qu'une étude des points de vue communs d'Alexandre Papadiamantis et de Chomiakov apporterait des enseignements intéressants.

Avoir fait connaître les idéaux des Kollyvadès en faveur de la tradition orthodoxe et de l'hésychasme par les veillées pieuses dans l'église du prophète Elisée a beaucoup aidé jusqu'aujourd'hui à conserver les Kollyvadès en vie.

Par les récits d'Alexandre Papadiamantis, nous connaissons les personnes qu'il fréquentait. Des hommes simples, croyants et humbles.

Le hiéromoine Niphon Dianelos qui exhorta Papadiamantis à visiter le Mont Athos vint alors à Athènes et trouva une situation grâce à Papadiamantis.

G. Christophilis chantre et sacristain de S. Elisée, Z. Anthoulas, chantre au cimetière, Le Seigneur Théophane, son fidèle conseiller juridique et propriétaire, N. Théophilate, pieux grec de Roumanie, G.

zarion d' où sortent peu de bons prêtres. Ne vous trompez pas: l'habit ne fait pas le moine, et le séminaire ne fait pas le prêtre. Il faut qu'il y ait une flamme en eux... Que cesse la mépris systématique de la religion de la part des hommes politiques, des savants, des lettrés et des publicistes. Que la classe dite supérieure se conforme aux traditions du pays si elle veut s'acclimater ici; qu'elle soit protectrice et non persécutrice des coutumes ancestrales. Qu'elle ne méprise pas ouvertement ce qui est ancien, ce qui est local, ce qui est hellène. Que l'on combatte l'imitation et le servilisme à l'égard de l'étranger et de l'occidentalisme. Que les usages religieux et familiaux ne soient pas altérés. Que la véritable tradition byzantine soit cultivée dans le culte, dans l'ornementation des églises, dans la musique et dans la peinture. N'imitons pas les papistes ou les protestants. Ne soyons pas bouche béante devant les étrangers. Complaisons-nous aux usages de la patrie. Il est de la dernière indifférence nationale d'avoir des trésors et ne pas avoir le soin de les conserver. Que ceux qui ont la responsabilité suprême pèsent bien leurs devoirs...» (Valeta G., Alex. Papadiamantis, Oeuvres complètes, V, p. 298).

180. Valeta G., Alex. Papadiamantis, Oeuvres complètes, VI, p. 438.

Manaphtis, ancien commerçant, enfin, G. Giacomis, juge de paix retraité. Les relations de Papadiamantis avec Théophilate datent de 1885. Plus tard, lorsque Théophilate chercha un prêtre pour la chapelle de sa propriété à Charvati en Attique, Papadiamantis lui recommanda le hiéromoine Niphon et le Père Niphon y demeura jusqu' à sa mort. Il servit aussi de maître à l' école de Charvati qu' avait fondée Théophilate.

Des veillées de l' église du prophète Elisée (dont la fondatrice était sa vénérée Mère Olympie), sortirent donc plusieurs des actuels kollyvadès¹⁸¹.

Le prêtre des veillées était le Père Nicolas Planas, connu pour la sainteté de sa vie. Les deux cousins littérateurs chantaient souvent. Parmi ceux qui y prenaient part, citons ceux qui sont déjà morts: le moine docteur hagiorite, Spyridon Kabanaos. Stamatios Gaïtanos, ancien secrétaire du ministère de l' Intérieur et ensuite higoumène du Monastère de Brysseo, dans l' île de Siphnos, connu par la sainteté de sa vie, Papa-Stamatis de Bryssis, la vénérable Xenî, l' higoumène aveugle du monastère de la Sainte Trinité qu' avait fondé Saint Nectaire, aussi l' higoumène Nectairie du même monastère, et d' autres.

Parmi les survivants, nous citerons entre autres l' higoumène du monastère de Lombard, Philothée Zervakos, le moine lavriote Athanase et le directeur de la revue «Bibliothèque Hagiorite» à Volos, Soter Schoinas¹⁸².

b) H o r s d e G r è c e .

Y a t' il eu une action des kollyvadès hors de Grèce. Il y en eut une et il n' est pas difficile de la confirmer. Nous savons par les événements que les problèmes qui préoccupaient la Sainte Montagne étaient connus à Constantinople et à Jérusalem.

Pourtant, personne de ceux qui en Grèce se sont intéressés à ces problèmes n' a pu imaginer qu' une action même sur les pays slaves était possible. Nous sommes d' avis qu' il y eut une influence directe et une influence indirecte. Nous appellerons influence directe, celle qui fut exercée par les Kollyvadès, indirecte, celle de l' hésychasme comme tel qui fut exercé par les hommes de l' époque.

181. Bastia K., L' heure de l' Orthodoxie dans «Eikones» (Athènes) no 161 (1958), pp. 19-20, et Papoulidis C. Le Renouveau du Monachisme dans la Grèce contemporaine, dans «Contacts», no 2 (1960) pp. 131-134.

182. Ceux qui citent les Kollyvadès survivants n' oublient pas des hagiorites.

1. Influence directe.

On sait que lors des incidents de l' Athos beaucoup de Kollyvadès furent expulsés. Il y en eut qui ne passèrent pas dans les îles, mais au contraire dans les pays slaves.

Notre informateur en la circonstance sera Saint Macaire. Dans la première édition de son ouvrage sur la fréquente communion, il est relaté que la question fut portée en Transylvanie:

«Beaucoup et moi-même furent blâmés par le hiéromoine qui tient les fonctions de curé à Coroni, ville de Transylvanie que j' habite présentement».

Le dit hiéromoine communiait deux ou plusieurs fois la semaine. L' auteur rapporte ensuite:

«Nous trouvant dans un coin de Brassovo, nous fûmes interrogés»¹⁸³.

Nous puiserons une autre information chez les ennemis des kollyvadès et en particulier chez l' ennemi personnel de Saint Nicodème, le prohigoumène Layriote, Théodoret:

«...que le dangereux Néophyte¹⁸⁴, chef de ce schisme fut prit sur le fait en Dacie, parce qu' il contaignit un simple hiéromoine qui célébraït¹⁸⁵, à lui donner tout le saint Pain, c' est-à-dire, à la communier...».

2. Influence indirecte.

Ces deux renseignements nous servent de sources pour démontrer l' existence de cette question dans la Roumanie actuelle. Pour les deux arguments, il s' agit de Néophyte de Kafsokalyvia, le premier Kollyvade en date.

Nous savons pourtant qu' à cette époque, la seconde moitié du XVIII^e siècle, le moine bien connu Paisios Velickovskij habitait cette région¹⁸⁶. Nous ne sommes pas d' avis qu' il y eut une influence de Saint Nicodème ou des Kollyvadès sur Paisios, parce que ce dernier était plus âgé que le premier et parce que Paisios avait vécu au Mont Athos.

183. (Saint Macaire) Manuel (anonyme) qui démontre que les chrétiens doivent communier plus souvent..., Venise 1777. (citation extraite de Théoklitos Dionysiate, o. c. p. 110).

184. Il s' agit de Néophyte le Kafsokalyvite.

185. Kourila Eul. (métrop. de Koritsa) o. c. p. 639.

186. Le vénérable Paissios Velickovskij (1722-1794) fut le grand réformateur de la vie monastique en Russie. Pour sa biographie, voir S. Cetverikov, Mol-davskij Starec schiarchimandrite Paisij Velickovskij, t. I. et II Potseri 1938 et en grec A.—E. T a c h i a o s, Paissios Velickovskij, Salonique (IMXA) 1964.

Nous parlons d' une influence indirecte des kollyvadès ayant en vue le fait que les kollyvadès furent utilisés par le vénérable Paisios comme des instruments pour connaître les textes hésychastes qui furent traduits par lui et servirent à la seconde renaissance du monachisme slave, après la politique antimonastique de Catherine II. (Nous considérons comme première renaissance celle de Saint Nil Sorskij).

Nous ne soutenons aucune idée originale. Ces opinions appartiennent à des auteurs russes¹⁸⁷.

Saint Nicodème et Saint Paisios Velickovskij.

Il ne s' agit pas de nous occuper des points communs et des signes distinctifs des deux Saints. Nous voulons rapporter un incident de la vie du bienheureux Nicodème. Nicodème n' était pas entraîné par sa fécondité d' écrivain. Il ne négligea jamais de s' intéresser aux sujets purement spirituels et en particulier à l' idéal hésychaste.

Après la première visite de Saint Macaire à l' Athos, Nicodème éprouve le désir de faire visite au vénérable Paisios.

Euthyme son biographe, nous rapporte ce qui suit: «... Il avait entendu parler de la bonne réputation du cénobite russe Paisios, qui était à Bogdania et avait plus de mille frères à qui il enseignait la prière spirituelle. Aimant lui aussi le service divin, il embarqua sur un navire pour aller à la recherche de la divine prière aimée; navigant en dehors de l' Athos il rencontra une telle tempête qu' il fut en péril jusqu' au

187. «L'oeuvre de Nicodème ne fut pas seulement essentielle dans l' histoire de la tradition hésychaste en Grèce, mais dans le monde orthodoxe tout entier. Un contemporain, Paisij Velickovskij (1722-1794) popularisa son oeuvre dans les pays slaves». Meyendorff J., Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe. (Maîtres spirituels) Paris (Seuil), 1959, p. 148.

«...C'est en effet, à la tradition hésychaste rénovée que l'oeuvre de Nicodème l' Hagiorite et de Paisij Velickovskij qu' en appela l' élite spirituelle de la Russie du XIX siècle pour y retrouver un lien vivant avec la tradition orthodoxe dans le cadre d' un monde nouveau». (Meyendorff J., o. c. p. 161).

«...mais Catherine II limita strictement le nombre de ceux qui pouvaient accéder à la vie contemplative. Le renouveau de la vie monastique vint de l' étranger. Un moine de sud de la Russie, Paisij Velickovskij (1722-1794)...» (Kovalevskij P., Saint Serge et la spiritualité Russe, (Maîtres spirituels) Paris (Seuil) 1958, p.146). voir aussi Bobrinskij B., L' Histoire du monachisme orthodoxe après le VI siècle, dans «Contacts» no 30 (1960), p. 87. Il affirme: «L' influence du Starets russo-moldave, Paisij Velickovskij se répand en Russie grâce à la traduction systématique d' oeuvres ascétiques et mystiques (la Philocalie), éditées en grec par Nicodème l' Hagiorite.

moment où il arriva au port de la Panagia à Thasos. Là, débarquant, il changea ses projets...¹⁸⁸.

Nous ne pourrions pas savoir comment les problèmes avaient été envisagés lors de la rencontre des saints hommes. Les hypothèses ne nous aident pas.

Gabriel le Dionysiate rapporte que Saint Nicodème projetait d'aller en Roumanie avec son Géron au metochion du monastère de Saint Denys, à «Cotarani». Pourtant ce voyage fut annulé en raison de la mort subite du Géron¹⁸⁹.

(à suivre)

188. Euthyme hiéromoine, Vie de Saint Nicodème... o. c. p; 641.

189. Gabriel Dionysiate (archim.) Histoire lausiaque de la Sainte Montagne, Volos (éd. S. Schoina) 1953, p. 14.